

exemple, des brunisseuses, chez qui les plis de la peau gardent leur souplesse et leur couleur naturelles. On les distingue encore facilement des charbonniers. Chez les ouvriers du fer, c'est de la poudre de fer qui incruste les plis de la peau et donne aux mains leur teinte noire ; il est facile, au besoin, d'isoler et de reconnaître cette poussière métallique.

En dehors des callosités, de l'usure et de la coloration de la peau, il y a d'autres marques professionnelles, associées ou non aux précédentes. Voici, par exemple, une ouvrière, une femme dont les mains sont blanches, lisses, sans callosités, ni cicatrices, ni teintes spéciales. On dirait des mains oisives. Mais, vite, vous remarquerez la forme particulière du pouce et de l'index droits. Leurs extrêmes phalanges — phalange du pouce, phalange de l'index — sont aplaties et élargies. Vous avez affaire à une ouvrière fleuriste, qui roule entre ses doigts déformés les fleurs artificielles. On a nommé cette déformation les "doigts en spatule." On la retrouve, pour le pouce, chez les repasseuses, les vitriers, les cordonniers, se surajoutant chez ces derniers à bien d'autres déformations plus considérables. Ce sont là des déformations proprement dites et qui, selon les métiers, se localisent diversement.

Les déformations professionnelles des cordonniers sont classiques entre toutes, comme celles des tailleurs. Les mains des cordonniers sont noires et calleuses, leurs ongles écaillés. Le pli des index, entre les deuxième et troisième phalanges, est durci, crevasse par le frottement du fil poissé ; le bord des deux mains, du côté de l'auriculaire, est épaissi par la "manicle" qui sert à tirer le fil, et les coupures faites par celui-ci laissent des sillons noirs sur la face

dorsale des doigts. A leur extrémité palmaire les deux index ont la peau déchiquetée et usée par les têtes des pointes et des clous que ces doigts mettent en place et appuient fortement avant le coup de marteau. Quant à la main droite, elle porte, avec les stigmates vulgaires dus au maniement du marteau, un durillon caractéristique, qui siège au bas de la première phalange du pouce à la face antérieure. Il est déterminé par l'usage du "tranchet." Cet outil consiste en une lame d'acier, légèrement incurvée dans sa longueur et sa largeur. Son extrémité, taillée obliquement en biseau, est seule tranchante. Le durillon professionnel se développe juste au point où le bord mince de l'outil prend son point d'appui. Fréquemment il existe un deuxième durillon, dû à la même cause, moins saillant, au-dessus du premier, sur l'articulation du pouce avec la main. Indépendamment des callosités, le pouce et l'index droits qui tirent et lissent le fil, en l'enduisant de poix, s'aplatissent et se déjetent. A gauche, nous avons vu que le pouce prenait la forme dite "en spatule," l'ongle de ce pouce est épaissi ; son bord libre est éraillé, dentelé, sillonné par les coups d'échappement de l'aiguille. Les marques professionnelles de ces artisans ne se bornent pas à celles des mains. Sur leur corps, à la partie inférieure du sternum et dépassant cet os à droite et à gauche, on trouve une dépression profonde, un creux circulaire, régulier. C'est le point de pression de la forme sur la poitrine. Cette dépression est nettement circonscrite et n'entraîne pas de déformation générale de la cage thoracique : ce qui distingue les cordonniers des tourneurs et surtout des tailleurs. Ce n'est pas tout encore. A la cuisse, au point qui supporte la pression du tire-pied et du martelage, malgré l'interpo-

sition d'un tampon de cuir, la peau est aplatie, et glabre par destruction des follicules pileux et des glandes.

Les tailleurs ne sont guère mieux partagés. Ces ouvriers travaillent les jambes croisées, le corps penché en avant. A chaque pied, sur le petit orteil, il y a une callosité rougeâtre. Chaque cheville porte, à sa partie saillante en dehors, une tumeur molle, rouge, qui peut atteindre le volume d'une noix. Au bord externe de chaque pied, au-dessous de cette première tumeur, il y en a une seconde semblable, mais plus petite, au niveau de la saillie osseuse située à peu près au milieu du bord du pied. Ces tumeurs sont des bourses séreuses. Très développées chez les anciens ouvriers, elles sont remplacées chez les jeunes par un gonflement et une rougeur de la peau aux mêmes points. Comme les cordonniers, les tailleurs ont une dépression de la partie antérieure de la poitrine. Mais cette dépression siège plus bas, au-dessous de la pointe extrême du sternum. Au-dessus d'elle, on trouve une voussure des côtes ; c'est une déformation générale du thorax comme chez les tourneurs en cuivre, mais moins forte.

Il y a longtemps que les déformations fréquentes des tailleurs et des cordonniers ont été remarquées. Un ancien auteur italien, qui a écrit sur les maladies des artisans, Ramazzini, les signale comme d'observation vulgaire. De son temps, les communautés ouvrières défilaient en corps aux cérémonies religieuses. Et Ramazzini parle du "plaisant spectacle" qu'offrait aux processions le défilé de ces deux corporations, — les cordonniers et les tailleurs, — à cause du nombre de déjetés, de courbés, de boiteux et de bossus que ces pauvres gens comptaient parmi eux.

Dr B.

La Bonne Ménagère

L'esprit d'imitation chez l'enfant

LA SÉANCE DE PHOTOGRAPHIE

N'est-ce pas Aristote qui a dit de l'homme qu'il est le plus imitatif des animaux ? Or, les enfants, dès leur plus jeune âge, c'est-à-dire dès qu'ils sont capables de quelque action, se chargent de nous démontrer, en nous faisant assister à quelque petite scène qui nous a parfois bien divertis, la vérité de cet aphorisme. Ils imitent tout ce qu'ils voient, tout ce qu'ils entendent et tout servir à la reconstitution du fait qui a éveillé leur attention tous les objets qui sont à leur portée : c'est une maisonnette qu'on édifie, des soldats qu'on range, une poupée qu'on habille, la cuisine que l'on prépare ou le repas que l'on sert. Parfois même, le bambin n'hésite pas à sacrifier un jouet, à le briser pour le transformer en un ustensile destiné à jouer un rôle dans l'événement qu'il est en train de reconstituer : selon la remarque ingénieuse du P. Girard, tout en détruisant, il "cherche à produire du neuf et du beau". "Dès que l'enfant est capable d'apercevoir le dessin et la régularité dans les œuvres des autres, surtout dans les amusements de ses compagnons plus âgés, il veut les imiter et produire quelque chose de pareil. Quels transports quand il a réussi ! L'enfant qui est parvenu pour la première fois à faire quelque chose qui exigeait un plan, n'est ni moins heureux, ni moins fier de son adresse, que ne le fut Pythagore de la découverte de son fameux théorème.

Il semble acquiescer alors la conscience de lui-même et s'enorgueillir de sa propre estime ; ses yeux pétillent ; il

brûle d'impatience de montrer son ouvrage à ceux qui l'entourent ; il se croit digne de leurs applaudissements ; et, quand les éloges viennent justifier son attente, quelle émotion !

Plus tard, les différents jeux auxquels les enfants s'exercent, les plans et les ruses qu'ils suggèrent, les récits et les contes dont on les amuse, introduisent dans leur esprit de nouvelles suites de pensées qui leur deviennent assez familières pour que chaque partie entraîne les autres à sa suite. La faculté d'invention s'annonce déjà."

Choix et nettoyage des bouchons

Acheter des bouchons communs, c'est-à-dire poreux et durs pour mettre des vins en bouteilles, est une économie mal comprise, alors même qu'il s'agit de vins ordinaires. Ces bouchons contiennent, en effet, une poussière qui, venant se mêler au vin, peut le rendre louche et même lui communiquer un goût fort désagréable.

En second lieu, ces bouchons se brisent facilement et ne peuvent servir qu'une seule fois ; par l'emploi de bouchons communs, on arrive, en fin de compte, à dépenser beaucoup plus qu'en achetant des bouchons fins, les seuls à recommander.

Pour nettoyer les bouchons ayant déjà servi, il faut les placer dans un récipient contenant de l'eau additionnée d'acide sulfurique, à raison de un dixième. Après un séjour de vingt-quatre heures dans ce récipient, on les lave à l'eau bouillante, puis à l'eau chaude ; on a ainsi des bouchons très propres et exempts de moisissure.

Conservation des verres de lampes

Il arrive souvent qu'un verre de lampe se brise au moment où on allume la lampe ; d'autre fois sa rupture se produit sans cause appréciable. Voici un remède infailible : Mettez dans un vase plein d'eau les verres qui doivent y tremper entièrement, et faites chauffer sur un feu modéré jusqu'à complète ébullition, retirez-les alors et faites-les sécher à la chaleur ; il faut qu'ils ne conservent aucune humidité au moment où vous les placerez sur la lampe. Cette épreuve serait infailible.

Bisque d'écrevisses

Lavez bien vos écrevisses, retirez leur l'antenne au milieu de la queue afin d'enlever l'amertume ; faites-les cuire à plein feu avec un bon verre de madère, sel, poivre et une mirepoix de carottes et oignons coupés en rondelle. Quelques minutes suffisent ; sautez-les deux ou trois fois afin qu'elles rougissent toutes également. Pilez le tout au mortier avec un peu de riz cuit au consommé ou une panade de pain bien mitonnée, passez au tamis fin ou à l'éclatamine, ajoutez un peu de consommé et faites chauffer si c'est trop épais, afin d'en tirer le meilleur parti possible.

Il faut bien compter sept ou huit écrevisses par personne ; goûtez votre potage, relevez-le un peu à l'aide d'une pointe de cayenne ou de paprika et servez bien chaud sans le laisser bouillir.

Dans les dîners de gala, nous réservons la carapace de la tête que nous garnissons d'une farce fine de volaille. Au moment de servir, on fait pocher cette quenelle ainsi déguisée dans du consommé et l'on dresse ces têtes à la surface du potage.